8e Année - N° 30. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 27 Juillet 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



Prochainement :

Miss VERNON CASTLE

la talentueuse créatrice

de

Cœur d'Héroïne

dans

La MARQUE de CAÏN

poignant

drame américain

Métrage : 1310 m. environ — Publicité : 1 affiche 80/120

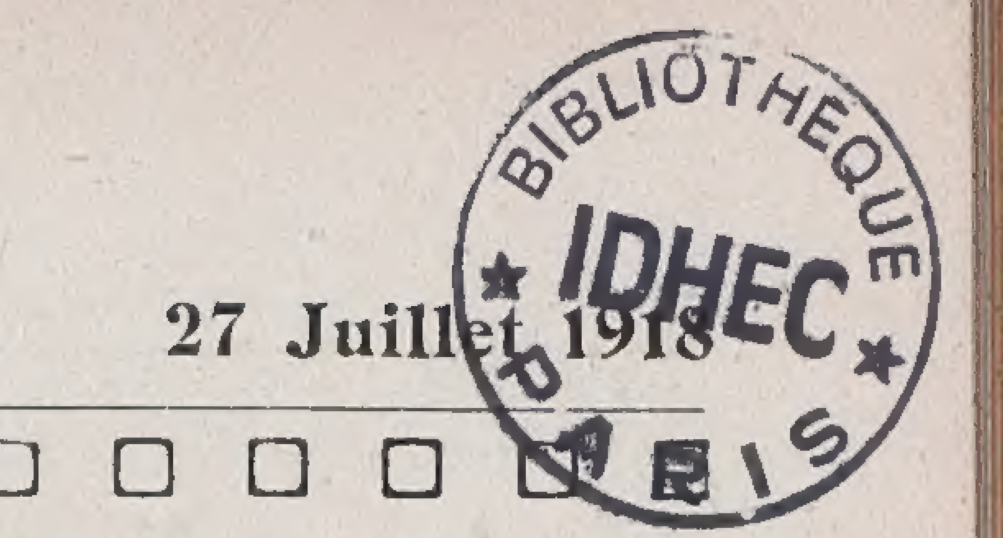
Consortium des Grandes Marques Cinématographiques

PATHÉ Frères

CONCESSIONNAIRES

Consortium des Grandes Marques Cinématographiques

8e Année - N° 30. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 27 Juillet 1918



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Il pleut des Censures

En voilà bien d'une autre!

Si nous en croyons la *Dépêche algérienne,* l'arrêté pris par M. Jonnart, Son Excellence M. Jonnart, vice-roi d'Algérie, au sujet de la censure des films déjà visés par le Ministère de l'Intérieur, serait bientôt suivi de l'unification de la censure en Algérie, où, paraît-il, chaque fonctionnaire agit à sa guise.

Le besoin s'en fait vraiment sentir.

Tel film approuvé à Alger ne l'est plus dans son intégralité à Oran et est radicalement interdit à Constantine.

A Bône, on lui fait subir des amputations, des ablations à Sidi-bel-Abbès et des énucléations à Tizi-Ouzou.

Où installera-t-on le centre de ces mutilés?

Donc, M. Jonnart aurait l'idée de créer à Alger une censure pour l'Algérie, comme Paris a la sienne pour la capitale et les départements.

Comme Paris pour la capitale et les départements; goûtez-vous toute la saveur de cet euphémisme du mot France?

Ainsi donc, la censure ministérielle du pouvoir central, sis à Paris, est sans effet dans nos colonies... Attendons-nous à du joli!...

Déjà, nos journaux n'y ont plus accès!

Je vois très bien le jour où, grâce à ce précédent, les diplômes de docteur en médecine ne seront d'aucune valeur à Clermont, s'ils ont été délivrés par l'Université de Paris, ou les pièces frappées par la Monnaie de Paris n'auront plus cours à Bordeaux et tel mariage contracté à Belleville sera considéré à Pithiviers comme un affreux concubinage...

... Bigre!

Ainsi donc, en l'an 126e de l'*Une et Indivisible* dont les immortels arrêtés ont été codifiés par Napoléon le Grand — on peut encore en parler... Oui? — le pouvoir central est réduit à l'état de machine-outil, bonne tout au plus à émettre des avis destinés à être tournés par le dernier venu de nos fonctionnaires tyranneaux.

Hé quoi! allons-nous assister à la résurrection des Parlements des Provinces, le temps des bailliages et des présidiaux va-t-il renaître?

Chaque commune sera-t-elle nantie de ses fourches patibulaires, investie de son droit seigneurial de haute et basse justice et pourvue d'un pilori où le malheureux exploitant algérois, provençal ou auvergnat sera exposé à la risée du populaire pour ne s'être conformé qu'aux exigences de la censure ministérielle de Paris et n'avoir pas plié le genou devant les censeurs provinciaux, régionaux, départementaux, locaux, ruraux et communaux!

Pauvre exploitation cinématographique, faut-il qu'on te croie malade pour cette application forcenée de censures...

... ou de sangsues : c'est tout comme.

VERHYLLE.

Notes d'une Spectatrice

DISEUSE DE BONNE AVENTURE

Il ne vous arrive jamais de vous relire? Moi, si : Cela fait toujours plaisir de voir son nom imprimé. C'est une petite griserie qui monte des yeux au cerveau. A la longue, on finit par se croire quelqu'un et par chérir sa petite personne.

Surtout, surtout, lorsqu'on s'aperçoit, à quelques semaines de distance, que, tout comme les bons stratèges en pantoufles des grands journaux, on a vu juste dans l'avenir...

Ça vous donne toujours un petit air intéressant... Mais il y a le revers de la médaille, comme vous allez en juger. Ecoutez :

— ? . . . .

— Le but de ma visite, voici :

Je voudrais savoir si, en prenant des vues de 33e semaine, saupoudrées de quelques scènes du stock, je gagnerais beaucoup d'argent avec mon cinéma? Je ne suis pas exigeante, je ne demande qu'à doubler mon capital en six mois... Si la mode des jupes fillettes s'arrêtant aux genoux va encore durer quelques années?... Si les chicanes qui traînent depuis quatre ans en justice me vaudront de belles indemnités?... Si, malgré mon jeune âge — 45 ans aux mirabelles, ma belle — je serai encore heureuse en amour, et si mon filleul, l'aviateur, m'enlèvera un jour dans sa machine ronflante?...

— . . . .

— Pourquoi toutes ces questions?

Est-ce que vous ne prédisez pas l'avenir? Vous ne vous souvenez pas?... Seriez-vous somnambule... moi qui croyais que vous aviez vu ça dans les cartes, les tarots italiens ou le marc de café...

— . . . .

— Enfin, voyons, rappelez-vous... un petit effort de mémoire... Comme c'est curieux, ces absences...

Mais, au fait, c'est bien simple. Vos prédictions sont écrites... avè les dattes — pardon, les dates : j'ai un petit défaut de prononciation...

— . . . .

— C'est tout de même curieux, « c'tostination ». J'ai les numéros, que je vous dis, relisons ensemble. Voulez-vous?

Tenez, regardez, lisez :

« 8 juin 1918. *Dehors, devant le Crystal-Palace, à la sortie de* La Petite Duchesse.

« *— Hé, psst, petit,* l'Intran!

« *Mais, résolues à ne plus causer d'autre chose que de cinématographe, nous restions muettes, la gorge serrée, parcourant d'un coup d'œil le résumé en manchettes du communiqué français qui sera, certain jour, le* Fiat-lux *de la civilisation.*

« *Le gros canon tonnait. Sous nos yeux passait un petit bersaglier portant au col l'étoile italienne.*

« *Et se souvenant tumultueusement de la Marne et du Piave, mon amie ne put s'empêcher de murmurer le mot magique :* « Avanti, Savoia! *En avant, Savoie!* »

Voilà le texte et voilà la date : 8 juin 1918. *Résultat : Quinze jours après, la victoire italienne du Piave, le* 24 *juin* 1918.

Vous voyez bien que vous êtes somnambule! ou médium...

— . . . .

— Non, je ne suis pas « glin-glin » la preuve encore, c'est que, vous-même, le 28 *juin* 1918 *— la chose vous ayant sauté aux yeux, — vous écriviez encore, à propos de votre taxe sur les Revenus que vous voyez déjà encombrer les gares pour les retours :*

« *Car ils nous reviendront, vous n'en doutez pas une seconde, tous nos lâcheurs, tous nos Parisiens d'occasion... Ils nous reviendront avant qu'il soit peu... quand ils verront poindre sur les lances des étendards alliés ce joli rayon de soleil qui brille dans les yeux de n'importe quel petit soldat...*

« *... Lors de leur retour qui est proche, très proche, plus proche que vous le croyez! c'est mon impression, et elle ne me trompe pas... Souvenez-vous de mon petit* Avanti, Savoia! *d'il y a quinze jours...* »

A quinze jours de distance, vous avez prédit la victoire italienne et à trois semaines la victoire française... Alors, moi, ça me décide..., et je viens pour vous demander un tour de cartes pour mes petites affaires... et mes peines de cœur...

— . . . .

— Non? vrai, ce n'est ni dans les filtres, ni dans les réussites que vous avez vu tout cela : ce n'est pas Dieu possible! Quelle est donc votre recette, que j'en profite un peu... moi et tous ceux qui vont nous revenir des côtes d'Azur. Quelle rude économie, tout de même ils auraient faite s'ils vous avaient écoutée!

— . . . .

Moi, vous comprenez, je ne disais rien.

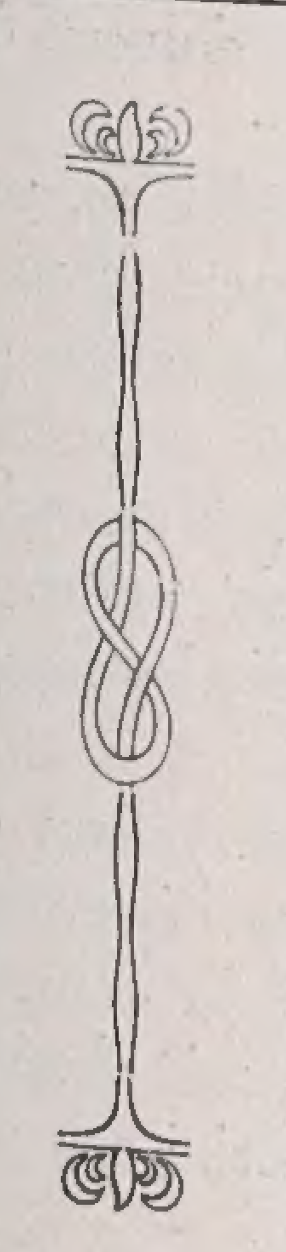
Qu'est-ce que vous voulez que j'oppose à ce flux de paroles? La fuite?... Elle eut lieu.

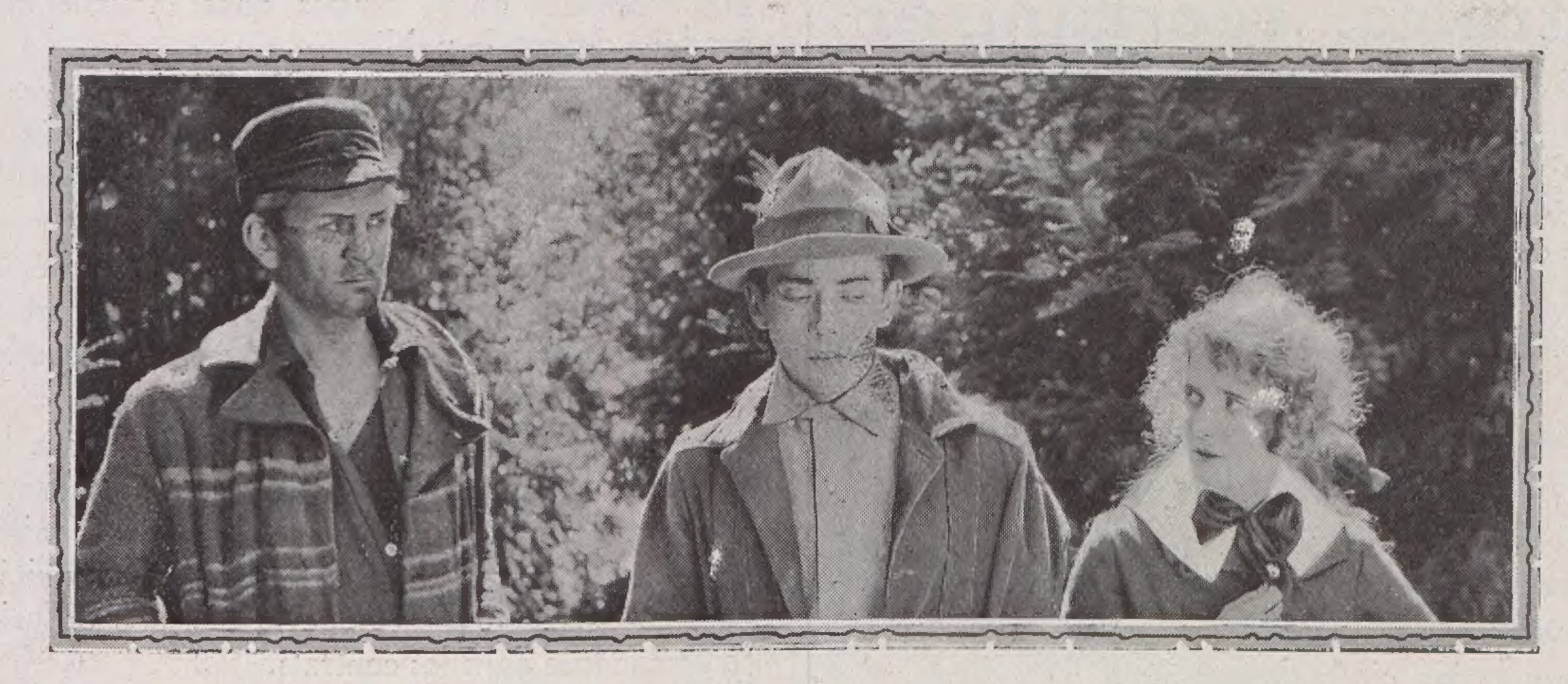
Aurait-elle compris, la brave dame, au vaste cœur, qu'il n'y a qu'un secret pour prédire l'avenir. C'est de faire confiance à nos soldats. L'avenir?... Depuis quatre ans, du bout de leurs baïonnettes rouges, ils en forcent les portes d'airain et voici qu'elles s'entr'ouvrent :

L'avenir paraît, sa lumière nous aveugle :

— La Victoire!

LUIGIA REZZONICO.





Les Grandes Exclusivités GAUMONT

L'ANGE DU CHANTIER

Comédie dramatique en 4 parties

PUBLICITÉ



2 Affiches 80 × 120
14 Agrandissements

Photos d'artistes
LOUISE HUFF
et JACQUES PICKFORD



Faites de la Publicité
Vous doublerez vos recettes

Edition du 3 Mai

Longueur 1.100 mètres environ

Comptoir
Ciné-Location

GAUMONT

et ses agences régionales

Paramount Pictures



Reconstruire, réorganiser

Supposons que dans six semaines l'Hohenzollern, l'Habsbourg, Ludendorf, Hindenburg et sa clique tombent à genoux, fassent kamarads et hurlent : « Pas kapouts! »

La guerre est finie; la vie normale va reprendre. Mais quel coup de surprise!... si tôt... si vite... Une paix brusquée!...

Eh! mais, nous avons bien eu une guerre pareille!

Sommes-nous prêts à la paix? est une question nécessaire. Préparer la paix, plus nécessaire encore.

Au fait, personne n'y songerait donc? Personne n'aurait son plan d'après-guerre?

Dans notre corporation cinématographique, j'en doute.

Hier, précisément, j'en parlais à un loueur parisien. Tout d'abord, il ne parut pas comprendre; et, comme j'insistais, j'eus l'impression très nette que, pour un peu, j'allais être traité de défaitiste.

Défaitiste, à mon avis, serait plutôt l'homme qui, systématiquement, fermerait les yeux à la lumière et ne voudrait pas envisager les reconstructions matérielles, les réorganisations commerciales de notre industrie. Celui-là, rejetant tout souci relatif aux intérêts économiques du pays, ne remplirait pas son devoir, pour ne pas dire plus.

Nos grands industriels, les Citroën, les Schneider, les Gouin, ont leur plan d'après-guerre. Ils sont prêts à travailler demain pour la paix, comme ils le font aujourd'hui pour la guerre.

Par magie, non, par une sage prévoyance, ils transformeront d'un coup en produits pacifiques leurs actuelles fabrications militaires. D'où il résulte que la métallurgie française ne tombera pas dans le marasme le jour où l'on ne tournera plus d'obus et que des milliers et des milliers d'ouvriers ne connaîtront pas un chômage qui serait préjudiciable à l'ordre public.

Je cherche, mais en vain, hélas! quelque chose d'analogue en cinématographie.

Le Syndicat des Directeurs paraît bien vouloir envisager la reconstruction des cinémas dans les régions envahies. Mais les éditeurs et les loueurs, que vous promettent-ils pour la plus grande « illustration et la défense » du cinéma français?

Notre Chambre Syndicale et nos divers groupements corporatifs ne pourraient-ils, dès à présent, étudier sérieusement cette question?

Et pourquoi ne pas reprendre les vœux du Congrès de Gand (1913) restés à l'état de vœux platoniques et les faire passer dans le domaine des réalités?

Au fait, qui s'en souvient?

Je les citerai donc (pas tous, cependant, ils sont trop), afin de rafraîchir les mémoires et servir de bases aux études de réorganisation si nécessaire.

« — Le Congrès émet le vœu de voir les éditeurs donner à leurs scènes des titres clairs, concis et conformes aux lois grammaticales de la langue dans laquelle ils doivent être produits devant le public.

« — Le Congrès émet le vœu de voir les éditeurs, pour les films ayant un caractère artistique, créer une musique appropriée, qui serait vendue ou louée en même temps que le film.

« — Le Congrès émet le vœu, dans l'intérêt de la vulgarisation du cinéma, de voir les constructeurs ne mettre sur le marché que des appareils permettant l'emploi des films à perforation universelle.

« — Le Congrès émet le vœu que, dans le système des exclusivités, qui a pour heureuses conséquences l'impossibilité, pour deux établissements rivaux, de faire la course à l'antériorité ou à la baisse de prix, l'exclusivité soit observée pour le temps stipulé et que la question de priorité soit toujours énoncée dans les contrats.

« — Le Congrès émet le vœu qu'à la rentrée dans son pays d'origine les droits de douane relatifs à un film loué à l'étranger soient remboursés par un procédé analogue à celui employé pour les automobiles et pour les bicyclettes.

« — Le Congrès considère que la cinématographie pouvant être considérée comme une nouvelle expression de la pensée humaine, doit être entourée de toutes les libertés dont bénéficient le théâtre, la production littéraire et la presse. En conséquence, constatation faite que le cinéma est un spectacle de grandes personnes comme le théâtre, le Congrès émet l'avis qu'il convient, pour éviter tout prétexte à intervention gouvernementale ou administrative, que les éditeurs ne créent plus de scènes reconstituant des crimes récents, ni de drames policiers où force ne reste pas à la loi, ni de scènes nettement immorales.

« — Le Congrès émet le vœu qu'aucune taxe ne soit imposée au cinématographe, théâtre du peuple, alors que les divertissements publics s'adressant à la partie aisée de la population en sont exempts, ou même sont largement subventionnés. »

Ces vœux résument exactement toutes les critiques que nous formulons depuis des années sur les insuffisances de notre art et les difficultés de notre commerce.

Qu'a-t-on fait depuis 1913?

Rien, répond-on, c'est la guerre!

Mais c'est aussi la guerre pour les autres nations, pour les Boches qui n'en attendent pas la fin et qui, cependant, préparent et agissent.

L'action est à formes multiples. En ce qui nous concerne, elle doit s'exercer dans le domaine artistique, dans le domaine commercial, sans abandonner jamais à d'autres, illégalement grandis et profiteurs des circonstances, une parcelle même minime de nos libertés si chèrement conquises.

De cela et d'autres choses nous reparlerons, toujours à propos des vœux du Congrès de Gand.

L. DRUHOT.

SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'avant.

Le lieutenant Charles Le Fraper, notre Directeur, vient d'être légèrement blessé. Il nous annonce, lui-même, cet... incident de guerre. Rien de plus rassurant.

Nous lui souhaitons de tout cœur une prompte guérison.

Un quatrième à la mani...velle.

Nous avons déjà le metteur en scène artistique, le metteur en scène technique, l'opérateur, trois personnages indispensables à la confection d'un film.

On dit que ce trio deviendra bientôt quatuor par l'entrée en scène, aux prises de vue, d'un compositeur de musique qui écrirait des partitions idoines à l'action filmée.

L'Ecran concave.

La polémique sur cette question scientifique a fait quelque bruit. Tant mieux! Cela prouve, en effet, que nos cinématographistes lisent nos organes jusqu'au bout (ce dont certaines personnes mal intentionnées doutaient) et que, de plus, les discussions techniques retiennent leur attention.

Il convient, toutefois, de laisser les choses sur le terrain ou on les a trouvées.

Si on les transporte ailleurs, on les déforme. Et, de là, naissent malentendus et « philosophades » byzantines.

Un de nos confrères s'est étonné d'une information américaine, disant qu'on songeait à utiliser dans les salles de projection un écran concave. Comme la dépêche était muette sur les modifications à apporter nécessairement aux lentilles, son étonnement n'a rien d'étonnant. Si l'on parle d'écran concave, il faut parler aussi des lentilles. Les deux se tiennent.

Tel est l'avis des compétences en la matière, à commencer par MM. Guilbert, le fabricant d'optique et Manuel, président de *La Projection*.

Ceci n'enlève aucune valeur aux remarques que M. Keuser a faites ici. Tout le monde se souvient d'un film présenté cette année par l'*Agence Générale*, intitulé *Une drôle d'affaire*, et qui avait été pris avec des lentilles déformées, tantôt en convexité, tantôt en concavité.

Mais là ne réside pas la preuve qu'on obtiendra des effets de relief saisissants sur un écran concave, si l'on ne change pas les lentilles usuelles.

On réclame.

Etant donné le nombre considérable d'Anglais et d'Américains qui fréquentent nos établissements, on réclame des sous-titres de films rédigés mi-partie en anglais, mi-partie en français.

L'idée nous paraît excellente. Et le directeur qui oserait cette innovation y trouverait certainement son compte. Il ferait salle comble.

Enfin, combien de séances devrait-il donner chaque jour s'il plaçait au-dessous des mots anglais leur prononciation exacte, comme dans les manchettes du *Matin?* Toutes les Mimi-Pinson, très empressées à apprendre la langue de Shakespeare en ce moment, feraient queue à la porte du cinéma.

Et quelles recettes, grand Dieu!

Je suis sûr qu'on reverrait les temps heureux de *Judex* et de *Monte-Cristo*.

Qu'on essaye!

Ce jour-là, le cinéma, professeur de langues, ne sera plus un mythe.

J'ai peur des gothas...

Petit dialogue entendu samedi à la porte d'un cinéma :

Une dame se présente au contrôle et demande :

« Quelle place dois-je prendre, Monsieur, pour être à l'abri?...

— . . . .

— Oui, à l'abri d'un éboulement possible. Parce que, je vais vous dire... j'ai peur des gothas...

Et, sans sourciller, le contrôleur de répondre :

— Prenez une place à 85, Madame, c'est tout pierre de taille et ciment armé.

— Oh! merci, Monsieur, je le dirai à mes amis et connaissances. Je vous amènerai du monde. »

. . . .

Or, le cinéma dont s'agit est situé dans une cour et couvert d'une simple verrière.

Mais il n'y a que la foi qui sauve!...

Sur une affiche.

Un de nos amis nous raconte qu'il a perdu treize minutes cette semaine pour chercher le mot d'une énigme picturale. Il ne regrette pas, dit-il, car il a trouvé.

Passant sur le boulevard, ses regards s'arrêtent sur une affiche de cinéma montrant la mer dans le lointain et en tout premier plan sur une grève bien dorée d'énormes cailloux noirs. Dans l'angle supérieur gauche, l'affiche porte ces mots : *Le Cœur d'une simple!*

— Bizarre! pense-t-il. A moins que ça ne soit du symbolisme, une manière d'affiche parlante et que cela veuille dire que le cœur d'une simple est un vulgaire pavé...

Mais, de l'autre côté de la porte du cinéma en question, une autre affiche, toujours avec son lointain maritime, représente un jeune pêcheur étreignant avec tendresse une blonde mareyeuse.

Notre ami a un cri de joie qu'il ne peut retenir et qui amasse les badauds. « C'est une affiche coupée en deux pour garnir les deux panneaux-réclame! Tout s'explique! »

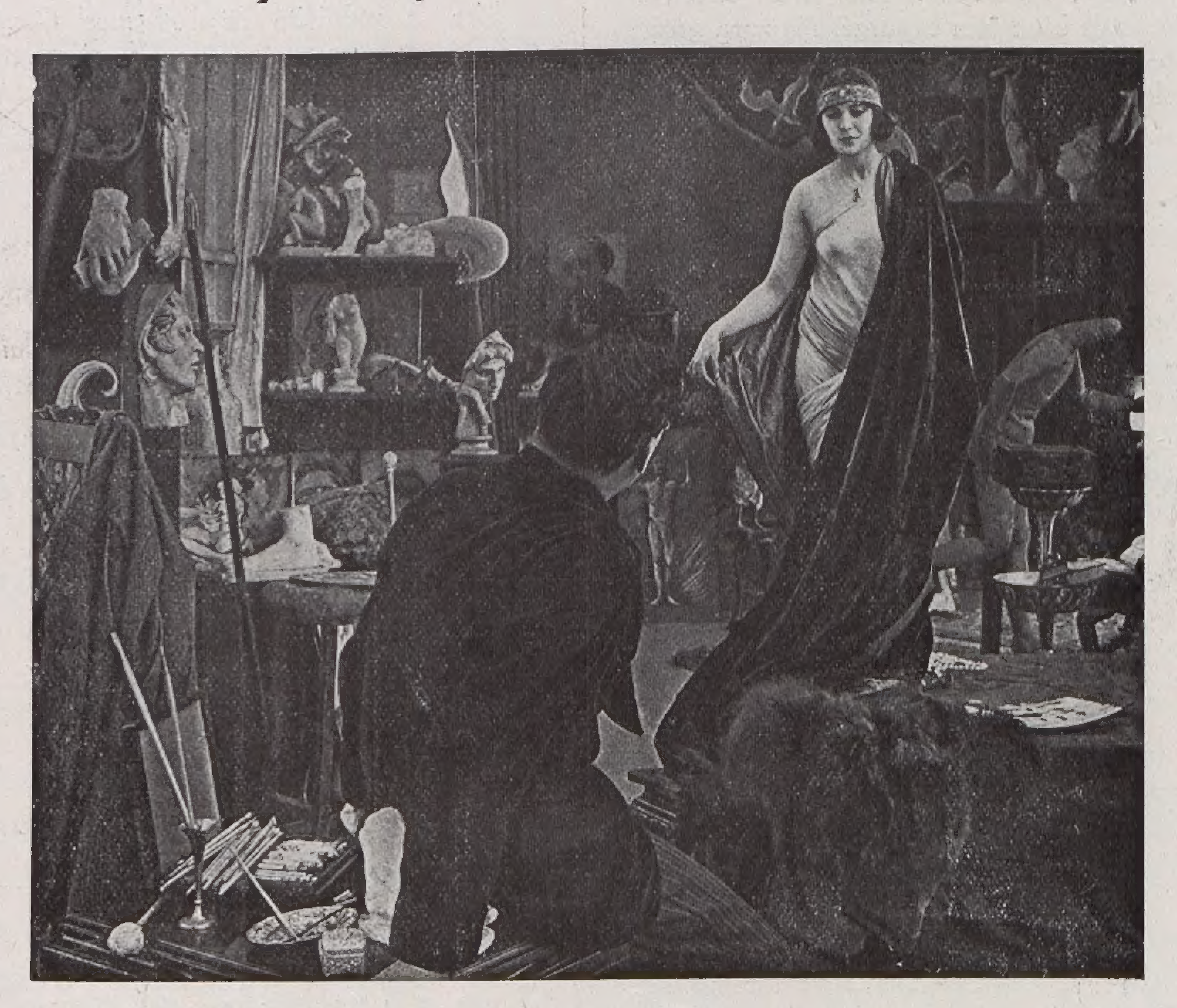
Maintenant, il y a peut-être d'autres raisons, la crise du papier, par exemple, le prix élevé des lithos, ou bien encore la curiosité des passants qu'un directeur, né malin, veut intriguer...

Les Cinq Nuits

Le magnifique film tiré de l'œuvre de **VICTORIA CROSS**

" FIVE NIGHTS "

interprété par ÈVE BALFOUR



remportera en France le même succès triomphal qu'en Angleterre

Exclusivité L. AUBERT

124, Avenue de la République, 124 :-: PARIS

Pépinière Cinéma.

Le coquet établissement du 9 rue de la Pépinière passe à l'écran jusqu'au 1er août : *La Petite Duchesse*, comédie sentimentale en 4 parties; *L'Auréole du foyer*, drame du Far-West, et *La Ballade du pensionnat*, avec les informations filmées de la dernière heure et les attractions les plus réputées, comme : Camille Stéfani, la célèbre divette comique, etc.

Ignoble mensonge.

On lit dans *La Liberté* :

« Robert Goldstein, un Germano-Américain de Los Angeles, se préparait à faire passer dans tous les cinémas du Nouveau-Monde un film représentant des soldats anglais portant au bout de leurs baïonnettes des cadavres de bébés qu'ils auraient transpercés à plaisir lors de la dernière sédition irlandaise. Et la censure, dites-vous? Elle avait effectivement donné son visa, mais à un film expurgé. Avec sa grosse malice, le Boche démasqué avait eu soin de ne présenter à l'Anastasie américaine qu'un film à l'eau de roses.

« Le juge local n'entend pas la plaisanterie et le Goldstein a été invité à aller réfléchir, dans la solitude d'une cellule, aux dangers qu'il y a à rester Allemand quand on a adopté une autre nationalité. »

Film de Propagande.

Le comité pour l'utilisation du billet de banque fait exécuter en ce moment un film de propagande destiné à rappeler aux masses que l'échange des coupures et autres fafiots contre des bons et des obligations de la Défense nationale est un devoir patriotique.

Il convient de noter que, dans la composition de ce comité, on relève, à côté du nom du vénérable et vénéré cardinal Amette, archevêque de Paris, celui de M. Georges-Raphaël Lévy, grand rabbin de France. Ce qui fit dire à l'ami qui me regarde écrire : « Tiens, le Nouveau et l'Ancien Testament! »

N'empêche que les efforts de ce comité de propagande méritent d'être largement soutenus.

Nos directeurs de cinémas se feront un devoir de passer le film en question.

Ineptie administrative.

La sottise des censeurs est internationale, c'est à croire que ces gens-là font partie d'une société secrète dont le siège serait en Chine si la Chine était encore capable de commettre les inepties administratives qu'on lui a tant reprochées jadis.

Dans certain canton suisse, il est interdit aux enfants, même accompagnés de leurs parents, d'assister aux séances de cinéma. Mais, quand un spectacle est mixte, music-hall et cinéma, un règlement de police veut que les enfants attendent dehors que le cinéma soit fini. Ils entrent ensuite pour entendre les chanteurs de café-concert.

N'est-ce pas idiot?

Nous connaissons des villes françaises, Constantine, pour ne citer que celle-là, où l'on pratique des consignes aussi dangereuses.

Une Directrice Scrupuleuse.

Une directrice de cinéma de banlieue qui, en l'absence de son mari aux armées, gère l'établissement est très scrupuleuse dans le choix des films. Bien qu'elle ne fasse jamais que du stock — dame! en banlieue — elle assiste à toutes les représentations. Elle note les films qui lui paraissent convenables pour sa clientèle. Mais cela ne suffit pas à asseoir son opinion. Chaque semaine notre directrice vient voir dans les cinémas parisiens passant les films bien notés par elle si ça porte sur le public.

C'est seulement après cette contre-épreuve que la brave femme arrête définitivement ses programmes en 12e semaine.

Admirons cet exemple; mais admirons plus encore le client de 1re semaine qui prend un film sans savoir s'il plaira.

Le public est si fantasque aujourd'hui.

Simple avis.

Lire la publicité de l'*Agence Générale Cinématographique*, sur la couverture du *Courrier* (verso).

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 35

LIVRABLE LE 30 AOUT 1918

Date de présentation : 30 juillet.

CONSORTIUM. — *La Marque de Caïn*, drame	1310
— *Tragiques destinées*, drame	605
PATHÉ. — *Lucien n'aime pas flirter*, comédie	490
PATHÉCOLOR. — *Chasse à l'antilope en Haute-Gambie*, plein air	140

GAUMONT

LIVRABLE LE 2 AOUT

Gaumont-Actualités n° 31	200

LIVRABLE LE 30 AOUT

JESSE LASKY. — Exclusivité GAUMONT. — *L'Ange du chantier* (Paramount Pictures), comédie dramatique	1150
COMÉDIES-CHRISTIES. — Exclusivité GAUMONT. — *Larbin malgré lui*, comédie	300

NÉCROLOGIE

M. Rigal, directeur de l'*Eclair-Journal*, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère. Nos sincères condoléances.

Mary MILES, la favorite de l'écran

dans

LE SOUPÇON

Très jolie Comédie sentimentale américaine

Longueur approximative : 1300 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

Le Secret du Sous-Marin

12e Épisode : UNE FÊTE CHEZ LES COW-BOYS

Longueur approximative : 670 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

RÉÉDITION DE NOTRE SUCCÈS :

Le Comte Rupert de Hentzau

Grand Drame interprété par Henry AINLEY, Gerald AMES et Jane GAIL

Longueur approximative : 1750 mètres. — 3 Affiches. — Photos.

***Ces films seront présentés le* Mardi 30 Juillet 1918, à 2 heures**
au* " CRYSTAL-PALACE " *9, rue de la Fidélité (Métro : GARE DE L'EST)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** — *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
40, rue Poquelin-Molière
BORDEAUX

Région du Centre :
8, Rue de la Charité
LYON

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — Présentation Harry. — *Le Secret du Sous-marin* (11e épisode : *Le Comité secret d'espionnage*). — *Sammy fait des sports,* saynète jouée par des poupées animées. — *Cœur en détresse,* comédie interprétée par Ethel Clayton. — *Le Prisonnier du Zenda* et sa suite *Le Comte Rupert de Hentzau,* drames de l'espionnage.

Plus de quatre mille à cette présentation : voilà un programme! voilà de quoi fournir à la confection de plusieurs spectacles! Si après cela les directeurs se plaignent de ne pas avoir de quoi satisfaire leurs habitués c'est que vraiment ils sont insatiables.

N'empêche que ce fut une séance!... quatre heures de cinéma d'affilée... il faut avoir du coffre, les yeux et la tête solides pour y résister.

Et pourtant, si l'on remarque bien, il faut que les vues soient rudement intéressantes pour résister à une pareille épreuve, surtout devant des habitués, vieux finauds qui s'y connaissent en matière d'intrigues cinématographiques.

Donc, malgré cette abondance de vues, toutes d'une note et d'une facture différentes les unes des autres ont supporté la vision des chevronnés du métier et ont conquis leur suffrage ou plus exactement leur inscription sur le fameux carnet de roulement des programmes.

Mais procédons par ordre.

Les péripéties émouvantes de Lucile Redson et du lieutenant Orville, les héros du film en série *Le Secret du Sous-marin* suivent une marche ascendante vers le pic du succès.

La première vue de Sammy, saynète jouée par des poupées animées fut accueillie par un tel succès que l'éditeur a eu le flair de nous donner le régal d'une deuxième saynète de ce genre si goûté par le public — le gros, le moyen et raffiné — *Sammy fait du sport* est le digne successeur de son devancier. Il ne lui cède rien en originalité et en intérêt.

Peu de gens se rendent compte du trésor d'ingéniosité et de patience qu'il faut dépenser pour obtenir un résultat pareil. Aussi, comme le résultat répond parfaitement aux efforts, la réussite de ces charmantes saynètes est acquise d'avance auprès des directeurs.

Bien inspiré aussi a été l'éditeur de nous redonner en vision son fameux film *Le Prisonnier du Zenda* et sa suite *Le comte Rupert de Hentzau* joués par l'élite des artistes Londonniens, nous avons nommés Henry Ainley et Miss Jane Gaine.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici la jolie physionomie de Miss Jane Gaine, mais nous prenons notre revanche en donnant le portrait de Henry Ainley.

Cet artiste de haute valeur a déjà été mainte fois applaudi sur les écrans européens.

Le *Benjamin des dames,* ainsi qu'on le surnomme en Angleterre, a à son actif de nombreuses créations sensationnelles.


HENRY AINLEY

Nous le citerons notamment dans le *Prisonnier du Zenda* et dans l'*Honneur des Jelfs.*

Il n'est pas une *maid* ni une *girl* du Royaume-Uni qui ne prononce son nom avec la même inflexion de voix attendrie dont elles prononçaient celui de Costello ou celui de *Max*... jadis.

Henry Ainley est une vedette du jour et non d'hier, c'est un mérite inégalable.

Dans *Le Prisonnier du Zenda,* il est remarquable. Rappelons brièvement l'histoire.

Le prince Rodolphe de Ruritanie est impopulaire et son beau-frère Michaël, duc de Strelsau, a formé le projet de se faire nommer roi à sa place.

La veille de la cérémonie du couronnement, Michaël convie Rodolphe à une partie de chasse, lui donne à boire un narcotique et le fait emprisonner dans le château de Zenda par son fidèle partisan Rupert de Hentzau. Il pourra ainsi se rendre lui-même à la cérémonie et se faire proclamer roi à sa place.

Mais les partisans du prince Rodolphe ont rencontré un gentleman anglais, Georges Rassendyll, dont la ressemblance physique avec le prince est frappante et, pour déjouer les projets de Michaël, ils le décident à prendre la place de Rodolphe à la cérémonie du couronnement.

Georges Rassendyll joue très bien son rôle et tout le monde le prend pour Rodolphe, même la princesse Flavia, la fiancée du prince qui doit partager la couronne avec lui.

Michaël ourdit alors une conspiration pour se débarrasser de Rodolphe toujours prisonnier au Zenda; mais Georges déjoue ces projets criminels; il est blessé et se voit forcer d'avouer son identité véritable à la princesse Flavia pour laquelle il éprouve un amour profond.

Le cœur brisé, Rassendyll quitte la princesse qui conserve un très doux souvenir de celui qu'elle croyait être le roi, et il retourne en Angleterre emportant le souvenir de ce beau roman à peine ébauché.

Jeu, photo, mise en scène tout dans ce film est hors pair et classe ce film parmi ceux qui méritent le grand fromage de l'affiche et la belle place dans le programme.

La fois prochaine on nous promet la suite et fin de ce roman filmé à l'Alexandre Dumas.

Et arrivons à la nouveauté de la présentation, *Cœurs en détresse* de la série Ethel Clayton.

Par une calme et sereine nuit d'été, le yacht « Palma » vogue sur l'Océan Pacifique à destination d'un port de Californie.

A bord, c'est l'existence oisive de désœuvrés habitués à mener joyeuse vie. Cette existence n'est pas du goût de Maud Gardens, fille de l'opulent constructeur naval et propriétaire du yacht.

Elle résiste aux instances de son père qui veut la contraindre à épouser Hughes Davidson, l'orgueilleux milliardaire.

Cependant, Maud reconnaît dans les traits du second mécanicien du bord Robert Stanley, un ami d'enfance, qui l'aima et l'aime toujours à l'adoration.

Un accident a lieu... le yacht est perdu et les passagers sont à la mer.

Robert sauve Maud et ils abordent tous deux sur les côtes d'une île déserte.

Et à la suite de péripéties captivantes, Robert en arrive à faire l'aveu à Maud des circonstances qui l'ont amené à devenir le second mécanicien du yacht de son père.

Quand il était jeune ingénieur, son travail acharné lui promettait un brillant avenir. Il présenta à Charles Gardens, petit constructeur naval, un dispositif de son invention susceptible de révolutionner le monde maritime.

Gardens vit dans la découverte de Robert le moyen de réaliser une grande fortune aux dépens de ce dernier et il résolut de s'en emparer.

Pour mieux attirer et retenir Robert auprès de lui, il n'hésita pas à le présenter à sa fille Maud sachant qu'il subirait le charme irrésistible de la jeune fille.

Mais quelques jours après, sous un prétexte futile, Gardens ordonne à sa fille de rompre les fiançailles et Robert fut congédié par Maud, elle-même, sans aucune explication.

Et voici comment, pendant que le père de celle qu'il aimait édifiait au moyen de l'invention qu'il avait volée une fortune colossale, faisant ainsi de Maud une riche héritière, Robert découragé tomba dans la misère.

Pourtant, quelque temps après... une occasion se présenta et Robert put trouver un emploi vacant de second mécanicien... et bientôt il se trouve en présence de celui qui avait été cause de sa déchéance.

Et la fatalité remit Maud sous la protection de Robert qui, à plusieurs reprises, n'hésita pas à offrir sa vie pour la sauvegarde de celle qu'il aimait d'un amour si ardent.

La récompense vint peu après et il reçut l'aveu de Maud : je vous aime, Robert...

Admirablement mise en scène, cette pièce a tenu en haleine le public des directeurs un peu blasés par l'abondance des scènes luxueuses qui leur ont été soumises. Mais l'intérêt du scénario et le jeu inégalable d'Ethel Clayton la ravissante artiste américaine font de ce film un futur grand succès que chacun tiendra à honneur de passer dans son cinéma.

CINARGUS.

Le succès appartient à la maison qui développe sa publicité pour développer ses affaires et non à la maison qui attend le développement de ses affaires pour développer sa publicité.

Une conférence du professeur Albert Turpin

L'Association Française pour l'avancement des Sciences a donné récemment, dans la salle des Fêtes du Café de Paris, à Limoges, une conférence sur « Le Cinématographe : son histoire, ses progrès, son avenir ». Un nombreux auditoire écouta avec le plus vif intérêt M. le professeur Albert Turpin, de l'Université de Poitiers.

C'est vers le cinématographe appliqué à l'enseignement, aux sciences et aux arts que M. Turpin voudrait voir s'orienter la curiosité des foules. Nulle invention n'est plus propre que le cinématographe à frapper l'imagination des enfants et à favoriser leur instruction par le choix de films appropriés.

Le conférencier rend l'hommage qui lui est dû à un précurseur, longtemps méconnu, de la photographie animée, le physicien belge Plateau, devenu aveugle en 1813, mais qui n'en continua pas moins ses recherches avec l'aide de collaborateurs dévoués. Onze appareils, sous des noms différents, succédèrent au mécanisme du physicien belge avant d'en arriver au cinématographe actuel.

La conférence était agrémentée de projections. Successivement défilèrent sur l'écran des films scientifiques ou de la plus haute originalité : expériences d'application d'air liquide; la vie du népenthès, cette plante curieuse qui emmagasine dans des urnes végétales l'eau qui lui permettra de subir l'extrême sécheresse; des scènes de « mimétisme », avec une collection d'insectes bizarres; l'enregistrement des vibrations de la voix et des exercices respiratoires, etc., etc.

Il y eut même un film local : le résultat des travaux auxquels s'est livré depuis vingt-cinq années notre concitoyen, M. Garrigou-Lagrange, sur la pression atmosphérique, et que le cinématographe lui a permis d'animer de manière à montrer l'évolution incessante qui s'accomplit dans l'atmosphère.

En terminant, M. le professeur Turpin regretta que les établissements scolaires ne fussent pas dotés d'un matériel cinématographique. Nous devons utiliser le progrès sous toutes ses formes. L'Allemagne a compris depuis longtemps comment le cinématographe pouvait servir ses intérêts; à cet effet, de puissantes sociétés se sont fondées pour la diffusion des films... des films boches, naturellement, vantant les avantages et les bienfaits (?) de la « kultur ». Récemment, on signalait qu'en Suisse trente salles de spectacles avaient été achetées par les Allemands. Or, dès à présent, partout chez les neutres, les films allemands déforment la vérité historique; demain, ils favoriseront le commerce et l'industrie de nos ennemis au détriment des commerçants et industriels français.

M. Turpin espère que nous ne laisserons pas, sur ce nouveau terrain de lutte, le champ libre à l'Allemagne...

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

Chiquenaudes
sur des films... coloniaux

Les colonies reçoivent des films (spéciaux!!!...) Ne craignez rien pour votre morale, est-ce la faute du loueur? il n'est pas à louer, ou la recherche spéciale dans le Tout-Vieux Stock, *pour* l'exploitant? Le spectateur devient alors l'Exploité (on lui sert du stock-fiche, indigeste... ouf!!!) C'est curieux, pendant que la chaleur donne du 43° à l'intérieur de la salle, sous des tôles ondulées échauffées, on projette un film, deux films, trois films, quatre, cinq, six, etc... *tous plus vieux* les uns que les autres! Oui, il y a de la pluie du commencement à la fin, un déluge sec, accompagné d'éclairs silencieux, des nuages... des brouillards parfois intenses... des cordes... des câbles... de la ficelle... du fil... de la paille... du foin... des fagots... des poutres passent en long en large, en travers du paysage et des choses informes (beautés de la projection), c'est l'illusion d'un gros mauvais temps silencieux, l'air chaud intérieur fait transpirer, suer, etc...

NOTA. — Si l'Exploitant faisait accompagner les effets de tonnerre.. .(pan! pan!) d'éclairs (zim boum boum! crak, crak!) ce serait formidable; mais ces films descendent du « temps des Croisades » et *On donne* (le directeur de la salle de cinégraphie) au public, si *Bon*, le plus absurde des prétextes!

Que voulez-vous! c'est la Guerrrre!...

UN SINÉMATEU.

" Le Courrier " à Tunis

Le plein air Nunez est plus que jamais le rendez-vous select et familial de Tunis. Le spectacle de cette semaine dénote chez celui qui l'a composé, en même temps qu'une compétence indiscutable, un souci de l'art extrêmement sincère. Depuis que le Cinéma est entré dans les mœurs tunisiennes, jamais une œuvre cinématographique n'a obtenu autant de succès que la merveilleuse adaptation de Victorien Sardou : *La Tosca*, de la Cæsar-Film, interprétée par la divine Francesca Bertini, l'artiste tant aimée des Tunisois, plus belle que jamais dans le rôle de Floria Tosca, et Gustavo Serena, l'artiste préféré des demoiselles.

L'attrait de cette représentation restera longtemps gravé dans la mémoire des Tunisois, en raison du cachet tout particulier qui lui a été donné, tant au point de vue vocal que musical.

M. Nunez n'a, en effet, rien épargné pour satisfaire son public. Il avait engagé M. Vilette, le distingué baryton et Mme Vilette, qui ont chanté divers fragments de la délicieuse œuvre de Puccini.

CINÉMA NUNEZ (rue Thiers). — *Triomphe de Jack Cœur de Lion, Charlot chef de rayon, L'Honneur du mari.*

A l'EDEN-CINÉMA. — *La Tosca*, qui obtient un très gros succès, est présentée par M. Ali Ben Kemla, le sympathique directeur. La semaine prochaine, *Jack Cœur de Lion.*

ANDRÉ VALENSI.

" Le Courrier " à Nantes

Cinéma-Palace. — *Un roman d'amour et d'aventures*, le premier film de Sacha Guitry joué par l'auteur et Mlle Yvonne Printemps. *La Vente aux enchères*, 3e épisode du *Secret du sous-marin*. Enfin, *Les Annales de la Guerre* et *Le Rival de Dubidon*, comédie comique en 2 parties.

Cinéma-Théatre Cosmograph. — Encore un bon programme, *L'Industrie de la soie au Japon*, documentaire. *Les Annales de la Guerre*, vues officielles. *Un escroc mondain*, drame en 2 parties au dénouement déconcertant. *Un client sérieux*, vaudeville en 2 parties, d'après Courteline, avec L. Bernard, Lamy, Scey, etc., et surtout *Frères*, comédie dramatique en 4 parties, de Maurice Remon, avec Emmy Lynn.

Select. — Les chansons filmées *C'est Paris* et *Petit Matelot*, chantées par Mlle Guigard, puis *L'Aigle vaincu* de la « Flegra-Film », bon drame d'une photo resplendissante. Citons pour mémoire : *Le Meurtre d'une âme*, drame, et *Willie fait la noce*, comique américain.

Apollo. — *Somnambule*, ciné-vaudeville avec M. Levesque; *Tentative déjouée*, comédie, et *Asiles de guerre*, grand drame de la série artistique Gaumont.

Cinéma Omnia. — *Le Chemin de l'espoir*, comédie dramatique en 4 parties et *La Reine s'ennuie*, 9e épisode.

Cinéma National. — *Le Cercle rouge*, de Maurice Leblanc et le populaire comique, Charlot, dans une nouvelle vue.

A. Fournol.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR parisien, 50 ans, célib., très actif, références, prétentions modestes, cherche place en prov. — Xhaflaire, 17, r. de la Rôtisserie, à Tours (Indre-et-Loire). (28)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques opinions sur " Les Profiteurs "

(Suite.)

De *Oui* (Henry Clouard) :

On cueille ces excellentes choses très sérieuses dans les amusants dialogues où M. Timmory raille tous les profiteurs de la guerre, qui triomphent dans le commerce, la charité, l'art, le patriotisme et l'amour.

***

Des *Tréteaux* :

Un suggestif, mordant et amusant volume.

***

De *La Revue de Paris* :

En marge ou plutôt au revers de la généreuse épopée, M. Gabriel Timmory a esquissé une comédie satirique aux personnages innombrables et divers. Comédie est bien le mot, car l'auteur a choisi la forme du dialogue et les scènes qu'il a campées ont souvent l'allure et le mouvement du théâtre; elles se détachent avec le relief de scène. Œuvre divertissante et spirituellement vengeresse.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imprimerie du Centre de Paris, 58, rue Greneta, Paris.